

ANNALES
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE
DE LYON

Année 1882

—
(NOUVELLE SÉRIE)
—

TOME VINGT-NEUVIÈME

LYON
H. GEORG, LIBRAIRE-ÉDITEUR
68, RUE DE LA RÉPUBLIQUE
MÊME MAISON A GENÈVE ET A BALE

PARIS
J.-B. BAILLIÈRE ET FILS, ÉDITEUR
19, RUE HAUTEFEUILLE

—
1883

QUELQUES MOTS
SUR
LE VESPERUS XATARTI

— Mulsant —

PAR M. C. REY

Lus à la Société Linnéenne de Lyon, le 24 avril 1882

Les mœurs et habitudes du *Vesperus Xatarti* ont été longtemps l'objet de bien des conjectures et de bien des controverses. Mais, depuis quelques années, elles ont été mieux étudiées, mieux connues et mieux décrites par MM. Lichstenstein et Valery Mayet, et surtout par M. Paul Oliver. Ce dernier, botaniste et viticulteur à Collioure, a fait paraître à ce sujet, en 1879, un mémoire qui a obtenu un prix agronomique de la Société des Agriculteurs de France, mémoire dans lequel l'auteur a à peu près fixé définitivement la biologie de ce Longicorne si funeste à la vigne. Je lui emprunte les quelques mots qui vont suivre.

L'œuf éclôt du 15 au 30 avril, et donne le jour à une petite larve poilue, suballongée, ne ressemblant en rien à ce qu'elle doit être plus tard et rappelant un peu celle de la *Lagriâ hirta*, mais à pubescence encore plus longue et à couleur plus pâle. A peine éclos, elle mange la coque de son œuf, puis s'enfonce en terre où elle subit plusieurs mues avant d'arriver à son dernier état, qui a lieu au bout de trois ans et demi. La larve a deux périodes d'activité, du 15 mars au 15 mai environ, et du 15 septembre à la fin d'octobre, périodes pendant lesquelles elle exerce ses ravages, qu'elle suspend pendant les fortes chaleurs et les grands froids. Elle ne se creuse point, comme celle des autres Longicornes, des galeries dans l'intérieur du bois des végétaux ligneux ou des tiges des plantes herbacées, mais elle opère à la manière de la larve du

Hanneton ou *Ver blanc* et de celle des *Rhizotrogus*, en pratiquant une incision annulaire autour des racines. A la fin de la troisième année, alors qu'elle a acquis tout son développement et qu'elle est devenue grosse et trapue, elle se construit une coque de terre pour y subir ses dernières métamorphoses, se transforme en nymphe dans les mois de juillet et août et passe à l'état parfait à la fin de septembre et en octobre. L'insecte parfait reste dans sa cellule jusqu'à fin décembre, époque à laquelle il commence à se montrer hors de terre pour accomplir ses destinées, et c'est dès la fin de la première semaine de janvier jusqu'à la fin de la première de février qu'il est donné à l'amateur de lui faire la chasse. On le dit crépusculaire, il est plutôt nocturne, car c'est surtout de six heures et demie à sept heures et demie qu'il sort, et, à cette heure-ci, la nuit est tout à fait complète à cette époque de l'hiver. On le trouve courant ou immobile sur le tronc des arbres, attendant sans doute la manifestation de la femelle, qui se tient par terre ou dans les parties basses. Celle-ci, de même que la femelle des *Hannetons*, a besoin de plusieurs mâles pour être fécondée. Elle pond jusqu'à cinq cents œufs qu'elle dépose sous les exfoliations et dans les fissures des souches et des branches et même sous les pierres. Ces œufs sont assez gros et assez allongés, blanchâtres, serrés les uns contre les autres, disposés en larges plaques à peu près en forme d'éventail.

C'est dans les communes de Collioure, Port-Vendres et Banyuls-sur-Mer que la larve du *Vesperus Xatarti* occasionne le plus de dégâts. Elle est connue dans la première de ces communes sous le nom de *Menge-Mallois* et dans la dernière sous celui de *Le Boutou* (1). Pour donner une idée de l'abondance des larves, M. Oliver, en présence de M. Planchon, professeur à la Faculté des sciences de Montpellier (2), fit déchausser deux souches de vigne; l'une en offrit dix-sept et l'autre cinq, encore cramponnées aux racines, car elles sont excessivement tenaces. On peut juger par là des ravages qu'elles doivent causer, et, d'après les renseignements, il a été reconnu qu'elles détruisent annuellement de 50 à 60 hectares de vignes dans les trois communes susnommées.

De tout temps les vigneron ont connu les larves, mais ils ne connaissaient nullement l'insecte parfait qu'ils dédaignaient et laissaient se repeupler à son aise, et M. Oliver eut à lutter longtemps contre leur

(1) Dans la commune de Banyuls-sur-Mer, l'abondance des larves a été une fois telle dans certain territoire que celui-ci en a reçu le nom de *Le Boutou*.

(2) M. Planchon est le premier qui ait nommé et décrit le *Phylloxera vastatrix*.

entêtement avant de pouvoir leur persuader à lui faire la chasse. Il alla jusqu'à les intéresser en leur payant 10 centimes pièce chaque tête de *Vesperus*. Dans l'espace de trois ans, il en acheta plus de 8.000, c'est-à-dire pour plus de 800 francs, et, depuis lors, les vigneron convaincus font la guerre à l'insecte parfait aussi bien qu'à la larve (1).

Il ne suffisait pas de détruire l'insecte parfait, il fallait aussi combattre les larves jusque dans leur demeure souterraine. M. Oliver, après plusieurs essais infructueux, employa et emploie encore avec succès les injections de sulfure de carbone au moyen du pal injecteur de Gastine de Marseille, ce qui est aussi le meilleur remède contre le *Phylloxera*, ennemi autrement redoutable, qui commence à exercer ses dévastations dans les vignobles du Roussillon déjà en grande partie éprouvés par la larve du *Vesperus* dont je viens de vous rapporter l'histoire très abrégée, et, en outre, par l'oïdium, la pyrale et la larve du *Rhizotrogus marginipes*.

(1) Ce qui acheva de les convaincre que le *Vesperus* provenait du ver, c'est que quelques-uns d'entre eux eurent la chance de trouver l'insecte parfait dans sa coque avec la dépouille de la larve.